

PRIX D'ABONNEMENT:

AU CANADA. Edition Semi-quotidienne: Un An, \$4.—6 Mois, \$2. Edition Hebdomadaire, Un An, \$2.—6 Mois, \$1. AUX ETATS-UNIS. Edition Semi-quotidienne: Un An, \$5.—6 Mois, \$2. Edition Hebdomadaire: Dix Mois, \$2.—5 Mois, \$1. PAYABLES D'AVANCE. Les Abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois. On ne recevra point d'abonnement au Canada pour moins de six mois.—Tout semestre commencé se paie en entier.—Tout semestre commencé à l'une ou à l'autre Edition devra se terminer, avant de pouvoir échanger.

L'ORDRE

UNION CATHOLIQUE.

PLINGUET & LAPLANTE—Éditeurs-Propriétaires

PRIX DES ANNONCES

DANS L'ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE. Six lignes, première insertion.....50 Cents. Chaque insertion subséquente.....13 " Dix lignes, première insertion.....67 " Chaque insertion subséquente.....17 " Au-dessus de dix lignes, par ligne.....7 " Chaque insertion subséquente, par ligne.....2 " Un quarté, à l'année.....\$30.00 Un demi-quarté, do.....16.00 Toutes Lettres d'Affaires, Communications, Corresponsances, doivent être adressées franco au Directeur du Journal, No. 26, Rue St. Gabriel.

BAS-CANADA.

Montreal, 13 Juillet 1864.

Notre correspondance parlementaire qui était à continuer, mais que nous avons dû suspendre à raison d'occupations personnelles d'une nature sérieuse, devient aujourd'hui inutile sous sa forme primitive. Nous allons donc compléter notre pensée sous la forme ordinaire de nos remarques.

Dans nos articles précédents, nous avons exposé la trahison des chefs du soi-disant parti conservateur, nous avons démontré quelles seraient les déplorable conséquences, pour la race française en Amérique, du succès de leur complot; au nom de la nationalité, au nom de nos institutions, nous avons fait appel à nos compatriotes pour les engager à exercer sur leurs députés une pression assez énergique pour faire échouer la mesure infâme que l'on va présenter à la prochaine session; nous avons surtout adressé au clergé du Canada une humble demande d'oublier, dans cette grave conjoncture, les dissidences profondes qui le séparent de quelques membres du parti libéral, pour laisser agir en toute liberté ceux qui veulent se dévouer au salut de la nationalité.

Il ne nous reste donc plus qu'à appeler l'attention publique sur l'attitude de nos journaux canadiens-français.

Cette attitude est instructive, en ce qu'elle met à nu et fait toucher du doigt, les sentiments qui animent, les motifs qui font agir ces feuilles.

Sans exception, toutes les feuilles libérales se sont prononcées contre le principe fondamental de l'alliance entre MM. Brown et Cartier.

Toutes, nous ne pensons pas nous tromper, ont repoussé le programme promulgué en Chambre par les nouveaux alliés.

On nous dira qu'elles y étaient entraînées par l'esprit de parti. Peut-être l'assertion est-elle vraie jusqu'à ce point qu'elles étaient disposées à soupçonner la trahison chez ceux qui jouaient les rôles principaux dans cette tragédie. Mais l'attitude prise par la presse libérale est-elle ouï ou non favorable aux intérêts bas-canadiens, à la nationalité? Telle est la question.

Or, quand on songe que le projet annoncé par le nouveau Ministère tend à nous noyer dans une confédération quelconque, il nous semble que la réponse est facile.

D'un autre côté, quelle a été l'attitude de la presse conservatrice qui s'est toujours proclamée elle-même le boulevard de notre religion et de notre nationalité menacées par M. Brown?

Dabord, frappée de stupeur en apprenant que, pour continuer à gouverner, M. Cartier consentait à prendre M. Brown pour collègue, et que non-seulement il y consentait, mais encore qu'il adoptait le principe de la représentation basée sur la population, tant dénoncé, ce qu'il a toujours demandé dans le but de détruire notre influence comme race,—frappée de stupeur, disons-nous, elle courba la tête, elle se tint!

Mais le silence n'était pas éternellement possible. En face des appels de la presse libérale à nos nationaux, en présence de nos énergiques dénonciations de cette trahison, il n'était plus au pouvoir des journalistes conservateurs de se faire. Ils ont donc dû parler: ils l'ont fait.

Mais que croyez-vous, lecteurs, aient été leurs remarques? Sans doute, une flétrissure énergique de M. Cartier, dont ils avaient été jusqu'ici les organes et les instruments? Sans doute une revendication des droits de leurs compatriotes et une condamnation formelle du projet de confédération qui les fait disparaître moralement et politiquement du continent d'Amérique?

Détrompez-vous, messieurs; ces grands patriotes, ces grands appuis de la religion et de la nationalité, n'ont trouvé rien de mieux à dire que de réduire à une querelle de partis, à une querelle d'hommes, cette sublime question de l'existence d'un peuple!

Où! touchant ce concert du Journal de Québec, de la Minerve et du Canadien! Tout cela a chanté à l'unisson une espèce de justification de M. Cartier, de M. Chapais, de M. Langevin, parce qu'en 1858 et 1859 MM. Dorion et Holton auraient proposé la même politique!

Du pays, il n'en est pas question! de la nationalité, fi donc! Est-ce qu'elle compte dans tous ces tripotages, nous ne dirons pas politiques, le mot est trop relevé, dans ces tripotages de pot-au-feu?

De la question elle-même, pas un mot! et bien leur en prend; par leurs remarques d'aujourd'hui seraient la plus sanglante satire de leurs opinions d'autrefois.

Vous y verriez le Journal de Québec approuvant la confédération des Provinces qu'il a dénoncée autrefois; approuvant le principe de la représentation d'après le nombre contre lequel il a si longtemps lutté.

Vous y verriez La Minerve battre des mains à l'annonce que ses patrons viennent de s'allier à M. George Brown, cette bête noire de notre politique, cet homme que depuis six ans elle dénonçait comme l'implacable ennemi de notre race et dont le nom et les écrits constituent depuis ce temps tout le fonds de ses remarques contre ceux qui n'ont pas voulu croire que M. Cartier était le sauveur des Canadiens-Français en Canada!

Vous y verriez le rédacteur du Canadien qui se séparait du parti libéral, il y a quelques mois à peine, sur le simple soupçon que M. George Brown avait contribué à un remaniement ministériel; qui abandonnait la rédaction de l'Ordre, parce qu'on ne lui permettait pas d'attaquer le Ministère McDonald-Dorion, qu'il croyait pouvoir un jour céder à M. Brown le principe du nombre comme base de la représentation: vous verriez, disons-nous, tous ces grands hommes proclamer hautement qu'il faut attendre et juger M. Brown par ses actes.

Dans quel intérêt donc avez-vous renversé le gouvernement McDonald-Dorion formé sur le principe de l'égalité de représentation, quand vous nous invitez à donner le bénéfice du doute à un Ministère dont l'existence n'est due qu'à un principe contraire?

C'est ici, croyons-nous, l'occasion de faire à notre confrère du True Witness un reproche bien fondé.

En apprenant l'alliance de ses amis,—qui, Dieu merci, ne sont pas et ne seront jamais les nôtres, car nous les connaissons trop et depuis trop longtemps,—en apprenant cette alliance des siens avec G. Brown, son cœur s'était révolté.

En apprenant qu'il s'agissait de confédération des Provinces, du submergissement des Canadiens-Français, et par conséquent des Catholiques dans les Provinces Britanniques, il avait trouvé de nobles expressions pour flétrir et l'alliance et le projet!

Comment donc se fait-il que dans son dernier numéro, tout en renouvelant l'expression de ses regrets et de la honte qu'il éprouve pour son parti de l'alliance qu'il vient de contracter avec M. Brown, il se puisse trouver au bout de sa plume des phrases comme celles que nous allons citer:

«Cependant, nous allons attendre les mesures de cet étrange Ministère de coalition. Si elles sont bonnes, en dépit de notre énergie et d'inévitable aversion contre un parti de nos hommes dont il est composé, nous serons agréablement déçus, et nous ne leur ferons aucune opposition, pas même par un mot. Par leurs actes et non par leurs promesses de conversion, nous voulons-nous les juger.»

Confrère, ces paroles, pardonnez-nous l'expression, ne sont pas sincères!

D'abord, ni M. Brown, ni M. McDonald, ni M. Mowat, que vous redoutez si fort, n'ont fait de promesses de conversion. Tout au contraire!

Vous avez parfaitement lu dans les rapports parlementaires que M. Brown, parlant au nom de son parti, a déclaré, les larmes aux yeux, que s'il se séparait du parti libéral du Bas-Canada, c'est que ce parti n'avait ni voulu ni pu lui donner la représentation d'après le nombre; et que s'il s'alliait aux conservateurs qu'il n'accordait pas, c'est que ce parti là lui accordait.

Vous avez parfaitement lu que M. J. A. McDonald, M. Cartier, dans la Chambre basse, et Sir E. P. Taché au Conseil, avaient admis que le but de la coalition était d'amener une confédération dans laquelle la représentation serait basée sur le nombre, et vous prétendez que nous devons nous croiser les bras et attendre que nous soyons livrés pour prononcer traités ceux qui se déclarent tels eux-mêmes!

Non, confrère, vous n'êtes pas sincère, et nous n'osons sonder le mystère de votre subite modération à laquelle le public n'est guères habitué.

Le siècle actuel a été témoin d'étranges événements. Le Canada a eu sa large part des incidents tragiques qui le signalent. Mais il n'est guères possible que l'on puisse croire par la suite qu'il a existé dans ce pays un peuple qui aura lui-même prononcé sa déchéance, sa mort! Et pourtant, tel sera l'inévitable résultat de la mesure proposée par des Canadiens-Français comme Sir E. P. Taché,

MM. Cartier, Chapais et Langevin, dans le but sordide de se cramponner au Pouvoir, et pour plusieurs d'entre eux, dans le but de percevoir des émoluments.

De tous les journaux qui se sont donnés la mission de prendre la défense du ministère Taché-MacDonald, le Courrier de St. Hyacinthe est le seul qui ne soit pas encore prononcé sur la crise actuelle. Jusqu'ici il s'est renfermé dans un complet silence, laissant ses premières colonnes totalement veuves d'articles éditoriaux. Il publie, il est vrai, dans son numéro d'hier, une correspondance qui n'est que la répétition de ce qui a été écrit dans la Minerve et les autres journaux de sa trempe à propos de la confiance que l'on doit reposer dans M. Cartier et les siens qui ne consentiront jamais à vendre leur pays; mais notre confrère a soin de faire remarquer précédemment qu'il publie cette correspondance "avec toutes les réserves nécessaires."

Cette attitude qui dénote un malaise évident, n'est pas du tout en harmonie avec la conduite qu'a tenue le rédacteur du Courrier lorsque des questions graves et délicates se sont présentées depuis deux ans à la considération publique: il s'est alors empressé de donner son opinion et de la donner ouvertement. Nous avons donc lieu de nous étonner de cette position qui n'est guère dans les habitudes du Courrier.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons: dans la situation qui nous est faite par le Ministère, le silence est une complicité. Aujourd'hui, à la veille d'un soulèvement général, le pays menacé a besoin de compter ses forces; il a besoin de connaître ses amis et ses ennemis, ceux qui se sentent disposés à le sauver et ceux qui veulent le consumer à perte. Le silence n'est plus permis: il faut être ouvertement dans l'un ou dans l'autre de ces deux camps.

Ainsi, notre confrère doit au populaire district dont il est un des organes, il se doit à lui-même et à ses amis de déclarer: Io. s'il est en faveur de la confédération des Provinces avec la représentation d'après la population qui a servi de base aux négociations entre le Ministère et M. Brown; et 2o. s'il entend se ranger parmi les ennemis du Bas-Canada en défendant, avec les autres journaux ministériels qui ont perdu le sentiment de l'honneur national, l'étrange coalition qui nous gouverne et qui veut nous mener à la ruine et à l'anéantissement.

Nous connaissons les opinions que professe notre ami du Courrier de St. Hyacinthe sur la cause nationale, et nous ne pensons pas qu'il puisse répondre affirmativement à ces deux questions. Alors, à quoi sert le silence?

Notre ami a soutenu le ministère MacDonald-Sicotte avec une franchise que nous nous sommes plu à lui reconnaître dans le temps; mais à l'avènement du ministère McDonald-Dorion, il a cru devoir, comme le rédacteur du Canadien, briser avec le parti libéral et se rallier aux hommes qu'il avait jusque-là combattus avec une patriotique ardeur, et cela sur le simple soupçon que M. Brown était le père et le chef caché du ministère Dorion et qu'il obtiendrait facilement de lui la représentation basée sur la population. Quoique s'apercevant du contraire, notre confrère a persisté dans son opposition, et à la retraite de M. Sicotte, il s'est complètement rallié au parti conservateur.

Aujourd'hui, les rôles sont renversés: M. Brown qui n'a jamais pu entrer dans le Gouvernement avec le parti libéral, s'y trouve aujourd'hui à côté de M. Cartier, et les conditions qui ont été la base de cette alliance tendent directement à notre asservissement. Et c'est en présence de ces faits, c'est à l'heure où les populations frémissantes se préparent à céder sous le poids de leur colère le Ministère et ses projets infâmes, que notre ami reste silencieux!

Le Courrier de St. Hyacinthe a eu de nobles accents pour tâcher de démontrer le danger que courraient notre religion et notre nationalité de puis deux ans; il se fondaient alors sur des soupçons qui ne se sont jamais, qui ne pouvaient pas se réaliser. Mais aujourd'hui que la nationalité canadienne est sérieusement menacée, aujourd'hui que notre élément religieux est évidemment en péril si les projets du Ministère se réalisent, nous éprouvons une douloureuse surprise de ne pas le voir de suite unis ses efforts aux nôtres pour faire la lutte nationale.

Comme l'on devait s'y attendre, l'Hon. M. Brown a été réélu par acclamation, lundi dernier, dans le

comité de South Oxford. Il en sera de même, lundi prochain, pour l'Hon. M. Mowat.

A mesure que l'opinion se dessine, le résultat de l'élection de Ontario-Nord devient de plus en plus évident. L'hon. M. MacDougall court trois chances contre une d'être battu. Cette défaite ne sera que l'avant-coureur de celle du Ministère.

La commission qui avait nommé l'Hon. M. Laberge juge suppléant vient d'expirer, et on nous informe que ce Monsieur va reprendre sa place au barreau.

Cette nouvelle a ému les justiciables du district de Richelieu qui ont de suite envoyé au Gouvernement une requête dans laquelle ils le prient, pour des raisons d'intérêt public, de continuer M. Laberge en office.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire le témoignage flatteur que la Gazette de Soré, qu'on ne peut soupçonner puisque ce journal est ministériel, rend à l'Hon. Juge:

M. Juge Laberge, dit-elle, a donné la plus entière satisfaction sous tous les rapports:—et, d'ailleurs, le nombre considérable de causes en délibéré pour les Districts de Richelieu, de Joliette et des différents cours de comté qui sont en souffrance depuis des années, à cause de ces changements continuels et du départ soudain des juges, sont autant de raisons puissantes qui engagent, espérons-nous, les avocats de Son Excellence à se rendre à la demande des pétitionnaires.

Le moins que le gouvernement pourrait faire, dans les intérêts publics bien entendus, serait de continuer en office, le Juge actuel, pendant une année encore, afin que les anciennes affaires puissent être jugées, et les causes en délibéré jugées. Autrement, cet état de choses deviendra tout-à-fait ruineux pour tous les intéressés.

A ce témoignage nous joignons le suivant du Courrier de St. Hyacinthe:

Les qualités précieuses, les talents distingués et les grandes connaissances juridiques de M. Laberge lui donnaient une place honorable sur le Banc. Nos regretterions, pour notre part, de constater un déplacement qui, quoique justifiable en apparence, n'en serait pas moins désagréable et pénible pour celui qui en serait l'objet.

Voici maintenant la requête des citoyens du district de Richelieu; cette requête parle par elle-même:

A SON EXCELLENCE LE TRÈS-HONORABLE CHARLES STANLEY VICOMTE MOSCK, Baron Monck de Ballytramon, dans le Comté de Wexford, Gouverneur-Général de l'Amérique Britannique du Nord, et Capitaine Général et Gouverneur-en-Chef dans et sur les Provinces du Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Edouard, et Vice-Amiral d'icelles, etc., etc.

La requête des soussignés expose respectueusement à Votre Excellence: Que l'Hon. Charles Joseph Laberge a été nommé, l'an dernier, à par-elle époque, juge assistant G. S. pour desservir les Districts de Richelieu et de Joliette et qu'il a résidé, depuis, à Soré, chef-lieu du District de Richelieu;

Que la Commission nommant le dit Hon. Chs. J. Laberge est sur le point d'expirer;

Qu'il est extrêmement important pour les justiciables des Districts de Richelieu et de Joliette d'avoir un juge résidant pour desservir ces deux Districts et que tel a toujours été le cas depuis la nouvelle loi de décentralisation judiciaire;

Que depuis sa nomination, l'Hon. C. J. Laberge a donné la plus entière satisfaction à tous les intérêts par la grande assiduité et la bonne volonté qu'il a apportés dans l'accomplissement de ses devoirs officiels;

Que le dit Hon. C. J. Laberge joint en outre de la plus grande confiance de la part des justiciables des deux Districts susdits tant à cause de l'habileté bien établie de son caractère que par la manière remarquablement habile avec laquelle il a administré la justice;

Que les travaux qui incombent au juge devant desservir les Districts de Richelieu, de Joliette et les divers cours de circuit compris dans sa juridiction, sont ardues, en raison de la multiplicité des affaires litigieuses qui se présentent;

Qu'en raison de la longue maladie du prédécesseur du dit Hon. C. J. Laberge (l'Hon. J. C. Brunet) il était resté un nombre considérable d'affaires très importantes en arrière dans les divers cours ci-dessus nommés et qu'à cause de cela l'Hon. C. J. Laberge, à la demande des intéressés, a accordé plusieurs termes extraordinaires afin de faciliter la dépêche des affaires;

Qu'ainsi un grand nombre de ces importantes causes sont aujourd'hui en délibéré et que si le dit Hon. C. J. Laberge n'était pas continué en office, les jugements dans ces causes seraient retardés indéfiniment au grand préjudice des justiciables qui ont déjà eu à souffrir de très longs retards;

Pourquoi les soussignés supplient respectueusement Votre Excellence de vouloir bien prendre ce qui est ci-dessus allégué en considération et continuer en office l'Hon. C. J. Laberge, J. A. C. S., nommé pour desservir les Districts de Richelieu et de Joliette.

Et ils ne cessent de prier.

Nous ne pensons pas que le Mini-

stère puisse, sans froisser considérablement et s'aliéner à jamais les sympathies qui peuvent peut-être lui rester dans les districts de Richelieu et de Joliette, faire autrement que de se rendre à cette requête et à la voix de l'opinion publique.

Les nouvelles qui nous viennent d'Europe vont jusqu'au 30 juin; elles sont très importantes.

La politique de la Prusse est, dit-on, de retenir le Jutland comme garantie matérielle. Ses troupes élèvent des batteries tout le long de la côte qui fait face à l'île de Fünen.

On a reçu la nouvelle de la prise de l'île d'Alsen, mais on n'a encore aucun détail sur cette affaire.

Les journaux de Vienne assurent que la Prusse et l'Autriche sont par faitement d'accord au sujet des hostilités. Les deux puissances se sont engagées de nouveau à agir de concert jusqu'à ce que le Danemark soit forcé d'accepter la paix.

La Prusse a déclaré qu'elle ne recherchait aucun agrandissement territorial dans le Nord.

Dans la séance de la chambre des communes du 29, M. Kinglake a proposé un amendement au vote de censure en discussion, exprimant le mécontentement causé par le fait que les ministres ont conseillé à Sa Majesté de s'abstenir d'une intervention armée dans la guerre du Danemark.

Le Times approuve l'amendement de M. Kinglake, et dit qu'il pose net la question de guerre, oui ou non. L'opposition est mise en demeure de se prononcer sur cette question. Elle ne peut avoir tout l'honneur de défendre la dignité du pays, sans prendre sur elle la responsabilité.

Le Morning Advertiser dit que les ministres comptent sur une majorité de 20 à 30, mais qu'elle sera probablement au-dessous de 20. Les conservateurs eux-mêmes doutent du succès.

M. Slidell a eu, le 28, une entrevue avec l'empereur Napoléon.

La police a, assure-t-on, découvert un nouveau complot contre la vie de l'empereur. Plusieurs Italiens ont été arrêtés le 24 juin.

En lisant les dépêches que nous transmet le télégraphe, on pourrait se croire reporté à l'année 1862, lors de la campagne de Stonewall Jackson dans la Grande Vallée, ou à l'année dernière, quand Lee a entrepris l'expédition qui s'est terminée à Gettysburg.

Jusqu'ici, il y avait lieu de croire que les confédérés n'avaient tenté en dehors du Potomac qu'une simple incursion de ravitaillement; ils avaient si bien su cacher leurs forces que les estimations les plus exagérées ne portaient pas leur nombre à plus de sept ou huit mille. Ce chiffre peut être porté aujourd'hui à douze ou même quinze mille hommes.

On se rappelle que, vendredi, les partis de cavalerie sécessionnistes, qui s'étaient portés du côté de Frédéric, avaient rebroussé chemin en toute hâte, et que Harper's Ferry avait été évacué par les quelques tirailleurs qui l'occupaient. Le télégraphe ajoutait que le général Wallace serait de près les fuyards.

Dans la nuit de vendredi à samedi, les choses ont complètement changé de face. Les fuyards se rabattaient sur des corps plus nombreux, et revenaient des samedi matin à la charge. A 8 h. du matin, ils réoccupaient Frédéric, puis suivaient le général Wallace jusqu'au pont du chemin de fer de Washington et de Baltimore sur le Monocacy. Les deux armées se sont battues la pendant huit heures, et les unionistes ont fini par lâcher pied en désordre, de l'avenue de M. Stanton, dans la direction de Baltimore.

Tandis qu'on combattait sur le Monocacy, il semble qu'un autre corps du Sud a franchi le Potomac à Edward's Ferry, probablement dans le but de tourner la petite armée du général Wallace. De Washington même, on pouvait entendre les détonations de l'artillerie. Moseby sort d'éclaircir aux confédérés et semble avoir le don d'ubiquité. Vendredi soir, il a tué, blessé ou pris 150 cavaliers du Nord à six ou sept milles d'Alexandrie: quelques-uns de ses hommes ont paru à Fairfax. Comme compensation, les fédéraux ont, dit-on, réoccupé Hagerstown.

Un point curieux, c'est qu'on ignore toujours par qui les confédérés sont commandés. Plusieurs dépêches citent Breckinridge, mais d'autres parlent encore de Ewell et de Early. Il est singulier aussi que les sécessionnistes aient pu masquer la marche d'un corps aussi considérable jusqu'à ce qu'il soit arrivé sur le Potomac, à deux cents milles de Richmond, où il est nécessairement parti.

Nous ne pensons pas que le Mini-

Distribution des Prix.

COUVENT DU MONT STE. MARIE.

Nous avons eu le plaisir d'assister lundi matin à la distribution des prix aux élèves de cette Institution située, comme l'on sait, au coin des rues Guy et Dorchester. Un auditoire distingué, particulièrement et presque exclusivement composé de Dames, y assistait. La séance était présidée par M. Pabbé Billaudèle, et parmi les personnes de distinction qui l'entouraient, nous avons remarqué M. le Ministre de l'Instruction Publique, M. le Juge Mondelet, M. le Dr. Meilleur et plusieurs prêtres de cette ville.

La séance commença par une ouverture exécutée sur quatre pianos par 24 mains; puis vint un poème lyrique en anglais avec accompagnement de harpe, par 12 élèves. Les élèves du petit pensionnat donnèrent ensuite un échantillon de leurs capacités en jouant sur quatre pianos un joli morceau à 16 mains. Un dialogue en français, ayant pour sujet l'Éducation, fut alors lue et fut très convenablement récita par 13 jeunes demoiselles dont nous regrettons de ne pas connaître les noms.

Plusieurs autres morceaux de musique tant vocale qu'instrumentale furent ensuite exécutés dans l'intervalle de la distribution des prix, des diplômes et des médailles.

En définitive, cette séance a été bien goûtée du public qui y assistait. Après la cérémonie, M. Billaudèle a félicité les élèves de leurs progrès et de leurs succès.

PENSIONNAT DU SACRÉ-CŒUR.

Nous recevons la lettre suivante:

Montreal, 11 juin 1864.

M. le Rédacteur, J'ai eu le plaisir de vous adresser par le Pénionnat du Sacré-Cœur jeudi dernier, à l'occasion de la distribution des prix aux élèves de cette Institution, mais en même temps, j'en ai éprouvé un sentiment de regret, non-seulement pour moi-même, mais aussi pour mes amis.

De m'expliquez. Dans ces temps où la politique et les occupations journalières de notre profession nous permettent une très, une espèce de repos, nous ne pouvons mieux employer ces loisirs qu'en assistant aux examens de la jeunesse de nos collèges et de nos couvents. L'intérêt que l'on porte instinctivement à cette jeune génération destinée à nous succéder, nous invite naturellement à suivre leurs progrès et à les applaudir. D'ailleurs—excusez notre égoïsme—il me paraît évident que le témoignage de sympathie que nous leur donnons par nos présences est pour eux un encouragement précieux.

D'un autre côté, ce qu'il y a de bon dans ces examens, c'est qu'ils font connaître et apprécier les différents maillons d'éducation que nous avons en ce pays. Il y a donc pour celles-ci double intérêt à ne pas faire d'exclusion dans l'admission du public: intérêt des élèves et intérêt de la Maison.

Pour ma part, j'ai une passion pour ces exercices littéraires dans lesquels l'étudiant le système d'Instruction suivi par les différentes maisons d'éducation et je vois une preuve des talents et de la capacité des élèves. Aussi je ne me fais jamais faute d'y assister. Jugez donc de mon désappointement lorsque, après avoir eu le plaisir de satisfaire mes vœux à deux de ces solennités et m'être réjoui à la perspective de pouvoir applaudir, cette année encore, aux succès du Sacré-Cœur, j'apprends que ma condition—bien involontaire—de célibataire, me faisait complot au nombre des exclus.

Le dépit d'abord, puis le désappointement ont été les deux sentiments qui se sont partagés ma mauvaise humeur. Je me suis creusé la tête pour tâcher de découvrir les raisons qui ont pu motiver l'exclusion de mes confrères du sexe masculin, et je vous déclare que je n'ai pu en trouver: peut-être en existe-t-il de valables, mais je n'en vois pas, lorsque les autres communautés ne croient pas devoir se renfermer dans le même exclusivisme, et surtout lorsque le Pensionnat dont il est ici question ne l'a pas toujours pratiqué.

Il est bien entendu qu'en faisant cette remarque, qu'on voudra bien me pardonner en faveur du motif honnête qui en est le mobile, ce n'est pas pour moi seul, mais aussi pour les hommes d'un âge mûr qui sont, plus que tous autres, en état de juger des progrès de l'éducation.

M. le Rédacteur, je n'aurais certainement pas pris la liberté de manifester cette plainte, si mon regret n'était pas devenu plus cuisant à la lecture des bonnes choses que vous avez relatées dans l'Ordre de ce matin au sujet du dernier examen du Sacré-Cœur, et surtout si je n'avais connu l'espoir qu'elle inciterait, par les bonnes raisons sur lesquelles elle est basée, les excellentes Dames de ce Pensionnat à changer de décision pour les années prochaines.

UN MINISTRE AMI DE L'ÉDUCATION.

Une correspondance de M. Masseras au Courrier des États-Unis en date du 18 juin, rend compte de l'arrivée de l'Empereur Maximilien à Mexico. Nous la reproduisons pour l'intérêt de nos lecteurs:

La fondation du nouvel empire mexicain a définitivement pris rang parmi les faits accomplis. Depuis dimanche, Maximilien est en possession du sceptre et du palais de Montezuma.

Les dernières étapes de son voyage vers la capitale ont été marquées par un élan chaque jour plus grand, de la part des populations. L'accueil qu'il a fait trouvé à Cordova et Orizaba a été

dépassé de bien loin, par celui que lui réservait Puebla, Cholula, San Martin et enfin Mexico même. Quant aux bourgeois échelonnés le long de la route, s'ils n'ont pas déployé d'aussi brillants apprêts, ils ont plus que rivalisé avec les villes sous le rapport de l'enthousiasme. Le mouvement de la caste indienne, que je signalais dans ma dernière lettre, n'a fait que s'affirmer et développer à chaque pas davantage, tout en prenant un nouveau caractère. L'espèce d'armée volontaire qui s'était formée spontanément à la suite de la berline impériale, a cessé de grossir; mais elle s'est pour ainsi dire reléguée. Par une entente qui révèle l'existence d'un lien secret entre les diverses populations, celles-ci ont pris à tour de rôle les fonctions de gardes du corps, à mesure que le cortège traversait les confins de leurs régions respectives. On a été très frappé de la régularité parfaite avec laquelle les escortes se relayaient, chaque fois que l'on passait d'un district dans un autre. Les points les plus déserts d'habitude se trouvaient peuplés comme par enchantement. Le fait le plus remarquable en ce genre s'est produit aux passes du Rio Rio, dont les solitudes boisées avaient pris l'aspect d'un campement continu, admirablement organisé. Ici, l'existence d'une discipline occulte était manifeste et la pensée qui animait ces masses répoussées incapables de tout sentiment politique s'est révélée d'une manière très nette dans cette exclamation d'un chef: "Celui-ci est notre empereur et nous ne permettrons que personne y touche." La même idée d'une espèce de droit direct et particulier sur le nouveau souverain s'est invariablement reproduite dans les exclamations des Indiens sur tout le parcours. "Ce n'est pas "Vive l'empereur!" qu'ils criaient, mais toujours "Vive notre empereur."

On assure, en effet, que la venue de Maximilien est, pour eux, la réalisation d'une prophétie séculaire, transmise depuis plusieurs siècles et qui leur promet une sorte de Messie, destiné à relever leur race de son long abaissement. Ce Messie est dépeint par la tradition comme "un homme blond venant de l'Est," portrait qui se trouve complètement personifié par l'empereur actuel. On comprend sans peine l'effet d'une pareille coïncidence sur l'esprit d'une population qui doit, à l'asservissement même où on l'a tenue, d'avoir conservé sa naïveté primitive.

C'est du reste à une harangue indienne qu'est restée la palme, au milieu d'un déluge de discours de bienvenue qu'a dû subir le nouveau souverain. Elle a été prononcée à Cuantlalpa, par le chef des indiens du Naranjal (l'Orangerie) et je la reproduis d'autant plus volontiers qu'elle a été méritée elle joint celui de la brièveté.

"Notre empereur honoré!—Tu vois devant toi ces pauvres Indiens, tes enfants, qui sont venus te saluer et te faire savoir que ta venue leur réjouit grandement le cœur, parce qu'ils y voient comme un arc-en-ciel qui dissipe les nuages de discord, amoncelés, parait-il, sur notre royaume. C'est le Tout-Puissant qui t'envoie; qu'il te donne des forces pour nous sauver. Prends cette fleur. Pour en elle l'émblème de notre amour. Ce sont tes fils du Naranjal qui te la donnent."

La réponse de l'empereur à cette simple et poétique allocution, et l'accueil paternel qu'il a fait en toutes circonstances à "ses enfants indiens," montrent qu'il comprend le parti à tirer de ce réveil inattendu de la nation proprement dite.

Tout le monde, il faut le dire, ne voit pas les faits d'un œil aussi enthousiaste. L'oligarchie qui a si longtemps gouverné le pays, de par le privilège qu'elle prétendait puiser dans sa descendance de premiers conquérants, pressent que la fin de son règne est proche. Or, on n'abdique pas sans quelque dépit une prépondérance absolue, dont on s'était fait une douce habitude. Il y aura par conséquent, sur ce terrain, une lutte plus ou moins déclarée, mais très sérieuse, et que le gouvernement devra conduire avec un grand tact, pour transformer en simple émulation à son profit ce qui pourrait autrement devenir un dangereux antagonisme de castes.

Pour le moment, tout lui sourit. Les hautes classes sociales se sont jointes à l'accueil populaire, avec un empressement dont il n'y avait pas encore eu d'exemple dans l'histoire du pays. Elles n'ont même pas voulu attendre son entrée solennelle dans la capitale, pour lui présenter leurs hommages. En arrivant, le 11 à Guadalupe, il a vu venir au-devant de lui un cortège de trois à quatre cents voitures et de plus de mille cavaliers, dans lequel figurait à peu près tout ce que Mexico compte de notable par le rang ou la fortune. Le coup d'œil était à la fois imposant et féérique: les dames étaient leurs plus riches toilettes dans leurs calèches découvertes, et les hommes avaient poussé jusqu'à ses dernières limites le luxe de montures et d'équipement équestre, qui est le trait caractéristique du pays. On a beaucoup remarqué, dans cette démonstration spontanée, la présence de Mme Santa Anna et de plusieurs

autres individualités marquantes, que l'on s'attendait à voir rester à l'écart.

L'entrée en ville, qui a eu lieu le lendemain dimanche, avait un caractère différent mais non moins significatif. Tandis que le peuple proprement dit faisait la haie sur les trottoirs, les balcons et les terrasses étaient occupés par une foule d'un autre ordre, plus nombreuse et plus compacte encore. De cette foule étagée, partaient par moment des vivats enthousiastes, auxquels succédait un silence presque recueilli; puis du haut des maisons tombait sur le carrosse impérial une pluie de fleurs effeuillées et de paillettes d'or. L'ensemble de ces manifestations ne ressemblait en rien à ce que j'avais vu jusqu'ici, en matière de réceptions publiques. Ce n'était ni l'explosion d'un engouement passager, ni l'éclat d'une surexcitation nerveuse, ni le transport d'une allégresse sans arrière-pensée. On sentait que, par réflexion chez les uns, par instinct chez les autres, tous saluaient dans ce cortège, non pas l'avènement d'un homme, mais celui d'un avenir tout entier. Les personnes familiarisées de plus longtemps avec les mœurs et le tempérament mexicains m'ont confirmé dans cette impression.

L'ornementation extérieure demanderait elle seule toute une correspondance, pour être dignement décrite. Mais j'ai déjà eu occasion de le dire : les spectacles que je rencontre sur ma route me frappent plus par leur sens intime que par leur aspect superficiel, et je serais fort embarrassé aujourd'hui de récapituler les arcs de triomphe, les trophées, les mâts pavés et tous les autres monuments improvisés qui bordaient le parcours du cortège impérial. Ce que je puis dire, c'est que l'ensemble était excellent et digne d'une grande cité en fête. Il y a d'ailleurs une chose qui ne se retrouve que dans les pays espagnols, et qui rehausse singulièrement le coup d'œil toujours un peu monotone des préparatifs officiels en pareille circonstance : ce sont les terrasses appendues aux balcons, et variant depuis le simple drap blanc jusqu'aux plus riches broderies. Rien de charmant comme ce cadre de draperies flottant au vent par toute la ville, et dans lesquelles les riches familles déploient un luxe non moins grand que celui de leurs toilettes. La légation de France avait tiré ingénieusement parti de cet usage, en drapant son grand balcon aux couleurs nationales et ses balcons latéraux aux couleurs mexicaines. Le reste de la façade était couvert de festons en mousses du pays, au milieu desquels se détachaient des écussons à initiales. Cette décoration, éclairée le soir par des verres de couleurs et des lanternes vénitiennes, a obtenu d'un commun accord la palme du bon goût et du bon goût. C'était sans contredit celle qui combinait au plus haut degré et le plus heureusement l'effet du jour avec l'effet de la nuit.

En général c'est à ce dernier que s'étaient plus particulièrement attachées les autres maisons marquantes. M. E. Barron, un Crépus mexicain qui méritait sa fortune par l'emploi qu'il avait fait de son argent à l'achat de propriétés d'immenses transparents allégoriques dans lesquels se trouvaient ingénieusement symbolisés le passé, le présent et l'avenir du pays. Le club allemand russelait, du sein à la fois, sous les flots d'une illumination qu'on pourrait appeler architecturale, tant elle réproduisait minutieusement le profil du bâtiment dans tous ses détails. La cathédrale, éclairée dans le même goût jusqu'au sommet de sa double tour, se détachait sur le ciel avec un éclat magique. La ville entière d'ailleurs offrait, vue de haut, l'aspect d'un immense réseau de sillons lumineux, tant la manifestation était générale dans tous les quartiers. Pour l'apprécier à toute sa valeur, il faut se rappeler que Mexico, privée de charbon de terre, est par contre coup privée de gaz, et ne dispose par conséquent d'aucune des faciles ressources qu'offre ce mode d'éclairage pour les réjouissances publiques.

Celles-ci se sont prolongées pendant trois jours, avec suspension complète des affaires et renouvellement de l'illumination chaque soir. C'est seulement mercredi que les rues ont commencé à reprendre leurs allures habituelles, tout en conservant une partie de leurs décorations, qui ne disparaîtront que par degré. La part purement officielle dans le programme des fêtes s'est composée d'un feu d'artifice tiré dimanche soir sur la place du palais, et d'une représentation de gala donnée le lendemain au grand théâtre. On a donnée la *Yeu-tale* de Mercadante, chantée un peu à la grâce de Dieu, par les artistes qui l'on avait pu réunir, et émaillée de deux cantates de circonstance. Quant au feu d'artifice, il a offert deux grandes pièces remarquablement belles : l'une représentant la frégate *Novora* voguant sur une mer de feu ; l'autre, le château de Miramar, reproduit avec une grande vérité. Malheureusement, l'explosion d'un mortier a fait deux ou trois victimes et jeté un voile de deuil sur la fin de la journée.

Demain, le théâtre se rouvre pour un grand bal donné par le conseil municipal. M. le général Bazaine en prépare un autre pour la semaine prochaine dans la magnifique résidence qui lui sert de quartier-général et qui se prête admirablement aux splendeurs d'une fête de ce genre. Ce sera comme le bouquet de toutes les bienvenues du grand œuvre préparé par nos armées.

E. MASSENAS.

Correspondance.

M. le Rédacteur. Si un honnête homme pouvait venir se mesurer avec M. Bellerose, — je rougis de le dire — notre député, je ne serais pas obligé de lui donner par la voie des journaux un démenti public; mais une fois pour toutes, au nom de mes amis et de la majorité du comté Laval, je veux lui accorder assez d'importance pour lui répondre, et contre-balancer ainsi l'effet que ses déclamations théâtrales pourraient produire.

Ce nouveau Marchildon tient décidément à mériter le titre que l'opinion publique lui a décerné : dans sa vie politique, même marche, ce qui peut être la conduira au puits comme son illustre prédécesseur.

Hier, le théâtre des exploits du militaire M. Bellerose a été la paroisse de St. Frs.-de-Salles, où il s'attendait à rencontrer des adversaires, — nos amis de Terrebonne — mais comme je vous l'ai dit peu à discuter avec ce nouveau Duo Québécois.

Les discours de notre ferrailleur a été long et fastidieux comme toujours : des cris d'émoussés, du tapage, des gestes d'histrion, des poses impossibles, il y avait de tout cela; mais du bon sens, de la vérité, tout ceci brillait par l'absence.

Voici l'exorde de ces discours, et je jugeons du reste par ce début : "Messieurs, s'écria-t-il, si vous aviez un taureau qui fit des ravages dans vos champs, qui jetât les clôtures par terre, qui vous privât, vous et votre famille, du pain nécessaire à la vie, en dévastant vos moissons, et en faisant de nombreux dégâts sur vos terres, que feriez-vous? N'essayeriez-vous pas de l'enchâsser? Eh bien, MM., j'ai fait à M. Brown, ce taureau qui menaçait de nous envahir, ce que vous auriez fait au taureau qui aurait fait des dégâts sur vos terres; je l'ai bridé, moi, messieurs."

Qu'en dites-vous, M. le Rédacteur; que dites-vous, lecteurs, de la présomption du député du comté Laval, et de l'exorde de son discours? Comment n'appréciez-vous le moi de M. Bellerose? Est-il fort notre député, est-il bon orateur, un peu, notre militaire? Hein, n'est-ce pas magnifique? M. Brown bridé par M. Bellerose!

Il faut avouer, d'un autre côté, que M. Bellerose doit s'y entendre en fait de bride, car si j'ai bonne mémoire, il a été lui-même bridé plusieurs fois déjà; ainsi M. Cartier lui aurait fermé la bouche en pleine Chambre, si nous avons bon souvenir; puis, quelques jours avant, il aurait été aussi bridé par l'approche un peu trop amicale d'une main sur sa figure; au reste, tout cela ne fait rien à la question; ce que nous devons constater, c'est que M. Brown a été bridé par M. Bellerose!!! Bas-Canadiens, applaudissez donc à la victoire de notre brave M. Bellerose!

Il me semble que c'est inutile de faire de longs arguments pour faire tomber à plat les cris de virage dont le Comté Laval se trouve à être l'écho forcé, car le public et les électeurs du Comté Laval ont jugé depuis longtemps M. Bellerose.

M. Bellerose peut essayer, tant qu'il lui plaira, de relever sa réputation compromise, et il a bien fait de commencer à bonne heure car il a de l'ouvrage à faire; personne ne le troublera dans cette occupation, mais les électeurs lui montreront au pillage qu'ils ne sont pas ses dupes, et je sais que nos amis de Terrebonne lui prouveront qu'ils ne le craignent pas au temps des élections.

M. Bellerose, à bon entendeur, salut! UN ÉLECTEUR DU COMTÉ LAVAL.

Faits Divers.

Ce matin, à 9 heures, a lieu la distribution des prix aux élèves du collège Ste. Marie de cette ville. Cette solennité sera précédée d'une séance académique dans laquelle le public aura occasion d'apprécier d'excellents essais sur les littératures française, anglaise et canadienne.

— Demain soir commencent, à la Salle des Artisans, l'exposition du grand panorama de la guerre américaine de M. Larue, qui est annoncé. On se rappelle le grand succès que ce panorama a obtenu les années dernières. Il n'y a aucun doute qu'il est destiné à en obtenir davantage cette fois, car il a été considérablement augmenté de tableaux qui représentent les batailles qui ont eu lieu depuis un an. Outre cela, M. Larue a engagé un des meilleurs humoristes américains, M. Whiston, qui se transforme en un grand nombre de personnages différents et dans lesquels il se montre également bien. Le panorama est expliqué en anglais et un interprète est chargé de traduire les explications en français. — Dans ces temps où les amusements commencent à faire défaut, c'est une bonne fortune que l'arrivée de ce panorama. Aussi nous ne doutons pas que tous nos lecteurs se feront une fête d'aller le voir.

Admissions, 25 cents; enfants, 15 cents; sages, 10 cents; 20 cents; sages réservés pour les enfants, 25 cents. Les portes ouvriront à 7 h., et le rideau sera levé à 8 h.

— Le corps de musique du 30^e régiment jouera au jardin Viger tous les mercredis, de 5 à 7 heures.

— Nous apprenons avec plaisir qu'un autre de nos artistes canadiens de Montréal, M. Moise Saucier, doit partir, dans le mois prochain, pour aller au Conservatoire de Paris, perfectionner les précieux talents qu'il possède pour le piano. Nous applaudissons de tout cœur à cette décision qui ne manquera pas de rencontrer l'approbation de tous les amis de M. Saucier. Ce Monsieur a des talents de premier ordre, et en allant les perfectionner à l'école des grands maîtres, il accomplit un devoir dans l'exécution duquel il ne manquera certainement pas de rencontrer le succès.

— L'inhumation des corps des émigrés catholiques tués lors de l'incident du pont de Beloit a eu lieu lundi matin. Ils ont été enterrés dans la cimetière de la Côte-des-Neiges. Le Rév. Père Schneider officiant, assisté du Rév. Messire Barty.

— J. H. Daloy, Eor., agent de l'émigration à Montréal, M. Meyers, sen., M. Chapman, Consul de Prusse, et M. Jorgensen, du département de l'émigration comme secrétaires, viennent d'être nommés commissaires de la part du gouvernement pour voir au règlement des affaires des émigrants qui ont subi des pertes lors du dernier accident à Beloit.

— Dimanche soir, un petit garçon de M. M. Boudrias, de Lachine, se noyait dans le canal, vis-à-vis de la ville. Le même jour, deux soldats de l'armée anglaise, en canot sur le fleuve vis-à-vis la ville se sont aussi noyés.

— Il y a eu, la semaine dernière, 130 décès dans la ville de Montréal : 108 parmi les catholiques, et 22 parmi les protestants.

— Un grand incendie a éclaté dimanche à Hamilton, vers 2 1/2 heures p. m. La grande boutique à voitures de MM. Edgar et Melville a été entièrement détruite par les flammes. La perte est estimée à \$100,000. Le montant des assurances s'élève à \$15,000. Environ 100 ouvriers qui étaient employés dans cette manufacture ont tous perdu leurs outils.

— La *Chronique* de Québec dit qu'on a ressenti une forte secousse de tremblement de terre vers sept heures et demie dans la soirée de samedi, à la Malbaie. La secousse a duré de sept à huit secondes. Dans cette partie du pays la chose n'est pas nouvelle; la terre tremble plusieurs fois par année, ce qui fait croire à l'existence d'un cratère éteint dans les environs.

— Une proclamation publiée dans la *Gazette Officielle* de samedi, met le comté de Bonaventure sous l'effet de "l'acte concernant la conservation de la santé publique." Cette mesure est motivée sur le fait que des informations dignes de foi ont fait connaître que ce comté était menacé d'une maladie contagieuse ou épidémique. Il n'est pas dit quelle est la nature de cette épidémie.

— Le jour de la Fête-Dieu, il était tombé tant de neige en Bohême, écrit-on à la *Gazette* de Vienne, que les habitants se rendaient en traineau à la procession.

— Société Canadienne des menuisiers et charpentiers de Montréal. Dans la séance du 5 du courant il a été adopté un article réglementaire par lequel il est décidé qu'aucun nouveau membre ne pourra être admis dans la société sans avoir un certificat des médecins suivants :

P. L. Desrosiers, écr. pour le haut de la ville; M. Barcelo, écr. pour le bas de la ville.

— Une assemblée des membres de la Congrégation St. Michel, tenue dimanche le 10 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers pour l'année courante : Préfet, Augustin Buteau; 1^{er} assistant, J. Bte. Dufresne; 2nd assistant, Magloire David; secrétaire, L. L. Charbonneau; trésorier, Charles Meloche; chanteur, Arsène Bertrand; secrétaire, F. X. Beaudry.

L. L. CHARBONNEAU, Secrétaire C. St. M.

— Nos dépêches de New-York en date d'hier soir marquent la cote de l'or à 279 1/2 et 280, celle de l'argent à 262 et celle du change sterling à 303.

— Mariage. — En cette ville, le 24 décembre dernier, à la résidence du Rév. M. A. J. Bonard, M. Frédéric Hap-É-Man, à Mademoiselle Suzanne S. A. Mignault, fille unique de M. Eugène Mignault, tous deux de cette ville.

M. Eusebe Mignault tenait autrefois l'Hôtel de Montréal à Troy, N.-Y.

— Décès. — En cette ville, le 10 du courant, à la résidence de Maxime Roze, son gendre, M. Augustin Perreault, ancien cultivateur de Lachine, à l'âge de 91 ans.

— Voici un fait qui vaut la peine d'être publié.

VOUS QUI SOUFFREZ DE DYSPÉPSIE, LISEZ!

34, Rue St. Constant, Montréal, 11 Juillet 1864.

MM. Devins et Bolton, Messieurs, — Dans le cours des derniers onze mois, j'ai souffert presque journellement d'attaques sévères de dyspepsie, à un tel point qu'il était avec difficulté que je pouvais garder mes vivres plus de vingt minutes.

Pendant la nuit, je sentais un brèvement dans la région du cœur et un grand abatement d'esprit, accompagné de fréquents maux de tête et d'obscurements de la vue.

J'ai essayé beaucoup de préparations cathartiques sans en éprouver aucun soulagement réel, jusqu'à ce que je me sois servi des "Amers doux de Hubbel". J'en ai pris quatre bouteilles, et depuis je n'ai éprouvé aucun malaise.

Après le bien que m'ont fait ces "Amers", je considère qu'il est de mon devoir de vous offrir mes plus sincères remerciements.

Signé, GEO. A. BANCROFT, Collecteur.

UNE GRANDE FAUTE. — Il y a un grand nombre de personnes qui sont dans l'habitude de prendre des pilules, sous l'impression que ces pilules ou médecines qui produisent les plus vifs effets déchargent des entrailles et causent de douleurs excessives, sont les meilleures pilules à prendre. C'est une grave erreur. Ces douleurs sont le résultat des qualités impures et fortes de ces médecines et produisent l'irritation. Évitez de telles pilules et prenez les Pilules Régulatrices de Dr. Wadsw.

Agents à Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie, J. Gardner, A. G. Davidson, J. A. Harte, H. R. Gray, F. Picault et Fils.

TÉMOIGNAGE LOCAL. M. R. DeGAL, Chimiste et Pharmacien, Rue de la Couronne, Québec. Monsieur, — Je vous envoie le certificat suivant, concernant l'efficacité de la *Sarsaparille de Bristol*.

Apprentis demandés.

DEUX JEUNES GENS DE 15 à 16 ans, sachant lire et écrire, trouveront de l'emploi comme Apprentis-Imprimeurs au Bureau de l'Ordre.

J. P. BELAIR, P. ERE, FORGERON, 19, Rue du Champ-de-Mars, Derrière l'Hôtel Donegan.

TOUT en remerciant ses amis et ses pratiques de l'encouragement qui lui a été accordé, les avertis qu'il continue à tenir sa Boutique et qu'il n'a pas d'autre place que l'adresse ci-haut mentionnée.

Il fait, comme par le passé, toutes espèces d'OUVRAGES de FORGERON; il garantit donner entière satisfaction. 8 juillet. 91

Parmi le nombre considérable de personnes auxquelles on a distribué l'Huile de Foie de Morue les trois quarts au moins la prennent avec dégoût! Quelle est la mère de famille qui, administrant ce médicament à ses enfants, ne s'est pas fait la réflexion que son enfant ne trouverait que du plaisir à se voir aujourd'hui rempli par le *Syrup de Rufford* soldé de Graminot, qui lui est substitué avec avantage et a reçu les témoignages les plus flatteurs de toutes les sommités médicales de Paris. — Agents à Montréal : MM. Lyman, Clare & Cie., et Devins et Bolton. 11 mars. 92

Le temps le dira. — Oui, c'est le plus certain moyen. Ce qui ne paraît pas certain aujourd'hui sera certainement prouvé dans quelques années. Toutes les incertitudes seront décidées par le temps qui ne manque jamais d'amener la vérité ou la fausseté de chaque chose. Depuis que nous avons l'onguent de *St. Jean* en vente, il est devenu si commun et si utile, qu'il est maintenant en sa faveur. Employez ce remède pour les douleurs intérieures et extérieures; il est garanti.

JOHN F. HENRY & CIE., Propriétaires, 303, Rue St. Paul, Montréal.

Si vous êtes malade il est probable que le germe de votre maladie se trouve dans l'estomac. C'est d'un estomac faible que provient la diarrhée, le vomissement, le gonflement du diaphragme, la jaunisse, le mal de tête, les nausées, l'affaiblissement corporel, l'obscurement de la vue, les ardeurs de cœur, la constipation, la dysenterie et une foule d'autres maladies affreuses. L'indigestion produit un sang pauvre et décoloré par la force et la vigueur du système. Pour redonner du ton à l'estomac et pour le mettre en état d'expulser pour toujours toutes ces maladies dangereuses et pénibles il ne faut que persévérer dans l'usage des Amers Allemands de Hoffland, préparés par le Dr. C. M. Jackson, Philadelphie. Il n'y a point d'effets nuisibles et de désappointement touchant leur efficacité.

A vendre chez les droguistes et les marchands dans chaque ville et village des États-Unis et du Canada. J. F. HENRY & CIE., Agents-Généraux pour le Canada, 303, Rue St. Paul, Montréal.

Pilules Suées de Bristol. — Aucun cathartique de famille n'a mérité un tel succès de reconnaissance que les "Pilules Suées de Bristol". Elles ont été recommandées par les plus célèbres médecins, les témoignages de leur efficacité et de leur entière exemption de toutes propriétés malfaisantes sont des autorités médicales les plus hautes et les plus sûres. Leur grand mérite, d'après ces écrivains, est non seulement de nettoyer l'estomac et les entrailles, mais encore d'être la base d'une cure continue. En d'autres termes, elles donnent du ton et une vigueur permanente à ces organes et leur permettent de remplir leurs fonctions naturellement sans être obligés de recourir à ce remède. Cette qualité est de la plus haute importance. De plus, elles ne se sont jamais montrées nuisibles à aucun individu, et ont été recommandées par la plupart des purgatifs minéraux, et occasionnent pas par leur opération des douleurs ou nausées. Elles sont donc inappréciables pour les femmes, les enfants et les personnes âgées. Elles sont contenues dans des fioles et peuvent être gardées sous toutes les climats.

John F. Henry & Cie., Agents, 303, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

Expérience de trente années d'une vieille médecine. — Le *Syrup* adouci de Madone Winslow est la prescription d'une des meilleures médecines et nourrices des États-Unis et a été employé pendant trente ans avec un succès qui ne se sont jamais démentis. Ce remède est composé de simples et d'ingrédients purs, et n'a jamais causé d'effets nuisibles, quoiqu'il soit administré à des enfants, à des vieillards, à des femmes et à des personnes délicates. Il régularise les entrailles et donne la santé à la mère et à l'enfant. Nous le croyons le meilleur et le plus sûr remède du monde, dans tous les cas de dysenterie, de diarrhée pour les enfants, provenant soit du percement des dents ou d'autres causes. Des directions pour la manière de le prendre se trouvent sur chaque bouteille. Aucun *Syrup* n'est véritablement celui qui porte le fac-similé de CURTIS & PERKINS sur une enveloppe extérieure. A vendre chez toutes les Pharmacies. Prix, 25 cents la bouteille.

Eau de la Floride de Murray & Luman. — L'introduction de cette délicieuse eau de toilette a inévitablement rendu inutiles les eaux de toilettes impures que l'on vend sur les marchés. Il y a vingt ans, elle a remplacé les extraits de roses et les essences de safran derrière elle-même la véritable *Eau de Cologne*. Son arôme provient de tout ce qui y a de plus délicat en fait de fleurs; c'est un excellent lavage pour les dents et pour le teint, elle ne peut être approchée comme il y a des imitations, mettez-vous sur vos gardes.

Aussi prompt qu'efficace. — Le Réducteur Rapide de Radway, quand il est appliqué à la partie du corps qui est en proie à la douleur, agit avec la rapidité de la pensée. L'éclair de la douleur se retire, et la douleur disparaît. C'est la réaction de ce remède merveilleux arrêté au mal. Si vous ressentez de la douleur, employez le Réducteur Rapide de Radway; en un instant vous serez portez mieux. Ce qui agit souffre du Rhumatisme, de la Goutte, de la Neuralgie, de l'Inflammation, des Douleurs Bileuses, de la Fièvre, de la Douleur de Dents, et d'autres affections, appliquez le Réducteur Rapide, et l'aïsser et le confort reviendront en quelques minutes. Si vous avez la Diarrhée, la Dysenterie, les Crampes, les Spasmes, les Maux de Gorge, l'Influenza, la Dyptérie, le Croup, etc., employez aussi le Réducteur Rapide. — Prix, 25 cents la bouteille. A vendre par tous les Pharmaciens et les Marchands.

Le Temps éprouve toutes choses. — Et il a prouvé que le Baume de Cerisier sauvage du Dr. Wistar est le remède par excellence pour la guérison de la Toux, des Rhumes, des Bronches, de l'Asthme, de la Pharyngite, Maux de Gorge, Influenza, et enfin, le plus important, la Consommation.

Ce qu'il faut. — Adressez-vous aux hommes d'affaires pour les faits certains. Lisez le témoignage suivant d'un marchand.

Lagrange, N. Y., 12 fév. 1861.

MM. Henry & Cie. Votre agent m'a laissé, il y a quelque temps, deux douzaines de bouteilles de l'Élixir de Downs. Je les ai toutes vendues et j'en ai besoin d'autres. C'est la meilleure médecine que j'aie jamais eue.

Puisse les marchands parler en sa faveur et que les médecins la recommandent, elle doit posséder quelque vertu. Sa vente augmente tous les jours. Elle est garantie guérir la toux et les rhumes.

John F. Henry & Cie., Propriétaires, 303, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

Une nécessité. — Dans chaque maison est une bouteille de l'Élixir de Downs de Henry. Une coupe, une brûlure, un mal de dents qui, sans cela ne serait guéri, l'est aussitôt. Un homme sage doit prendre toutes les précautions possibles contre les accidents, afin que le temps le trouve constamment prêt à rencontrer un remède. Pour les maladies graves le L'Élixir de Henry, vous l'annonce dans une autre colonne. A vendre par les Pharmaciens et les Marchands. Prix, 25 cents.

John F. Henry & Cie., Propriétaires, 303, Rue St. Paul, Montréal, C. E.

INSTITUTION DES SOURDS-MUETS, MILLE-END.

L'Examen des Elèves de cette Institution aura lieu le 14 JUILLET, à DEUX heures, P. M. 11 juillet. 92

SALLE DES ARTISANS

Pendant NEUF SOIRÉES seulement, COMMENÇANT DEMAIN SOIR, 14 courant, LE Grand Panorama de la Guerre de M. LARUE.

L'étonnant STRATO-PATETICON, ou AR-MEE MOUVANTE du Théâtre Tréfont, Boston.

La plus étonnante des merveilles modernes, consistant en une combinaison presque incroyable par laquelle 90,000 formes humaines, chevaux, animaux, vaisseaux, etc., se meuvent, agissent et représentent d'une manière vivante les principales batailles, tant sur terre que sur mer, de la grande Révolution Américaine.

M. J. W. WHISTON, Le plus grand HUMORISTE de la terre, apparaîtra à chaque Exposition, et jouera "WHISTON'S OLY OF ADDITIES," l'une des Pièces les plus amusantes et les plus comiques qui aient été mises en scène.

Admission, 25 cts.; Enfants, 15 cts.; Sièges réservés, 50 cts. Une Exposition sera donnée Samedi, à 3 heures P. M., où les enfants des Ecoles publiques seront admis pour 10 cents seulement.

Pour plus de détails, voyez le Programme de chaque jour. 13 juillet. D. C. LARUE, Agent. 94

EAU DU CONGRES.

NOUS venons de recevoir directement des Sources de Saratoga une quantité de l'EAU MINÉRALE DU CONGRES. DEVINS & BOLTON, Chimistes, Près le Palais de Justice, Montréal. 13 juillet. 93

Voyages de Plaisir LA PRAIRIE.

Durant les chaleurs de l'été, le Vapeur B.E.A. FER partira de son Quai tous les LUNDIS, MERCREDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à 10 h. A. M., et sera de retour à 2 h. P. M. Les Dames qui désireraient prendre la fraîche et voir le Pont Victoria, pourront s'embarquer à bord tous les jours ci-dessus mentionnés. Il y aura un magnifique Piano à Bord, et de plus il y aura des Demoiselles qui donneront un Concert vocal. Prix du Passage, aller et revenir, 25 centimes. 13 juillet. 93

GRAND MARCHÉ.

Avis aux Boulangers. A VENDRE un FOUR FRANÇAIS en FER, dont la sole tourne par une manivelle pour enrouler le pain, et qui se chauffe avec du bois et du charbon, et son Pétin en Fer avec roue et manivelle qui pétrit la farine et fait le pain en 15 minutes, ce qui évite le coût de la main d'œuvre. Ce four peut cuire 130 gâteaux. Il est très-économique sous le rapport du combustible. Il n'entre ni flamme ni fumée dans l'intérieur du four qui se trouve chauffé par-dessous et par-dessus par la fournaise. Il est le seul dans le pays. Il a déjà fonctionné près de six mois avec avantage.

S'adresser à C. A. BRAULT, N. P., Rue Bleury, No. 3, Hanover Terrace. 13 juillet. 93

AVIS.

Vente par Licitacion Volontaire. SERONT VENDUS au plus offrant et dernier enchérisseur, MARDI, le 2 AOUT prochain (1864), à DIX heures de l'après-midi, les DEUX IMMEUBLES dépendant des Successions de feu M. FRANÇOIS DEFAULT dit LAMARCHE Tonnellier, et de feu Dame MARGUERITE D'APHLIN, son épouse.

La Vente se fera sur les lieux où sont situés les dits Immeubles, savoir : 1^o — UN TERRAIN ou EMPLACEMENT situé en la dite Cité de Montréal, faisant le Coin des Rues de l'Eau et Grant, contenant quarante pieds de front sur quarante-huit pieds de profondeur, le tout plus ou moins, sans garantie de mesure précise, tenant par devant à la dite Rue de l'Eau, par derrière aux représentants de feu Sir James Stuart, d'un côté à la dite Rue Grant, et d'autre côté à l'honorable Baron Grant, de Longueuil, avec deux Maisons en Bois et en Pierre à deux étages et autres Bâtiessees construites.

2^o — ENFIN, UN AUTRE TERRAIN situé en la dite Cité de Montréal, sur le niveau de la Rue Visitation, contenant quarante pieds de front sur quatre-vingt-cinq pieds de profondeur, le tout plus ou moins, tenant par devant à la dite Rue Visitation, par derrière d'un côté à Guillaume Locnon, et d'autre côté à Aimé Sénéchal, et sans Bâtiessees.

Pour les Conditions, s'adresser à M^{rs}. J. H. JOHN et P. MATHIEU, Notaires, à Montréal, Rue Ste. Thérèse, No. 5.

J. H. JOHN, N. P. P. MATHIEU, N. P. Montréal, 12 juillet 1864. cs-98-93

LA FLEUR DE L'AGE ET LE SECRET DE LA BEAUTE.

— La Fleur de l'Age de Dubé, une excellente Préparation pour la guérison des éruptions, les pustules, les roussours, le coup de soleil, les rougeurs de la peau, — un excellent Article de Toilette. A vendre par A. G. DAVIDSON, Central Drug Hall, 13 juillet.

SECOURS DANS LA MISERE.—CULEXIFUGE.

la seule Préparation infaillible pour prévenir les attaques de moustiques, etc. — Inappréciable pour les parties de pêche, les Pic-Nics, etc. Prépare seulement par A. G. DAVIDSON, Chimiste, Central Drug Hall, 13 juillet.

SAVONS DE TOILETTE, en grande variété, au CENTRAL DRUG HALL, Vis-à-vis l'Eglise Paroissiale.

EPONGES, PEIGNES, BROSSES, etc., etc., au CENTRAL DRUG HALL.

AMBRONNÉ DE REEVES POUR LES CHEVEUX. — Article élégant et précieux pour arranger les Cheveux, contenant les qualités d'un stimulant puissant pour faire pousser les cheveux. Elle rend les Cheveux soyeux et doux. A. G. DAVIDSON, Central Drug Hall, Place d'Armes. 13 juillet.

DEMANDE.

UN JEUNE HOMME parlant les deux langues, pour un Magasin de Bijouterie. De bonnes recommandations seront exigées. S'adresser à R. SHARPLEY, Block de Crystal, Rue Notre-Dame. 6 juillet. 90

Vente par Encan. PAR L. DEVANY.

LE Soussigné a reçu instruction de vendre OE MATIN, le 13 courant, à la Résidence, 477, RUE LAGAUCHETIERE, (Coin du Beaver Hall), quelques uns des articles de MEUBLES de MEYAGE, consistant en : Table de Centre en Acajou, couverte en Marbre, 2 Sets de Chambre à Coucher, plusieurs Matelas de Crin, Bagues pour Tapis d'Escaliers, Ustensiles de Cuisine, Goutteaux, Fourchettes Cuillères, etc. Vente à DIX heures. L. DEVANY, Encanteur. 13 juillet. 94

VALISES, 161, Rue St. Paul.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a un DÉPOT de LAMPES à HUILE de CHARBON, et constamment en mains un Assortiment de VALISES, PORTEMANTEAUX de VOYAGE, etc., dans les dernières gouttes.

Jolies VALISES SARATOGA et VICTORIA, du dernier fini, pour Dames. VALISES POUR PAQUETER, de toutes dimensions, constamment en mains. — A VENDRE —

SOUFFLETS pour FORGERONS, en forme circulaire ou longue, en mains ou faits sous le plus court délai. EDWARD PERRY, Dépôt de Valises et de Lampes, 161, Rue St. Paul. 89

DEMANDES.

QUATRE BONS OUVRIERS FERBLANTIERS trouveront de l'emploi permanent en s'adressant à MM. CREVIER & POITRAS, 28, Grande Rue St. Jacques. 4 juillet. 94

AVIS.

W. SCOTT & CIE., PHOTOGRAPHES, AYANT reçu plusieurs Commissions pour prendre des Photographies de Monuments au Cimetière du Mont Royal.

Ont le plaisir d'annoncer qu'ils se proposent de prendre prochainement un jour par cet objet; en sorte que les personnes qui auraient besoin de leurs services, peuvent faire application immédiatement.

Ils ont aussi été engagés pour prendre des Vues de St. Lambert; ils ont l'honneur de prendre en même temps toutes les Commissions pour cette localité.

Pour termes, etc., s'adresser à leurs Salles, 66, Grande Rue St. Jacques, ou au Dépôt Artistique de SCOTT, Carré Victoria. 30 juin. 88

Eau Minérale de St. Leon

LES demandes sans cesse croissantes chaque année de cette Eau justement célèbre, ont...

UNE DEMOISELLE, munie des diplômes nécessaires, désirent prendre de l'enseignement...

AVIS. AVIS est par les présentes donné que la Société existant entre ROBERT C. JAMIESON et THOS. S. DOUGLAS...

ATTENTION !!! LE soussigné ayant appris que des personnes faisaient circuler le bruit qu'il tenait plus de CORBILLARDS, s'empresse de détruire cette fausse rumeur...

AVIS. LE soussigné ayant appris que des personnes faisaient circuler le bruit qu'il tenait plus de CORBILLARDS, s'empresse de détruire cette fausse rumeur...

PENSION. PEUX être ACCOMMODÉS d'une PENSION et d'un LOGEMENT, avec usage de bains, d'un appartement, avec cuisine particulière...

Aux Commissaires d'École. LE soussigné vient de recevoir par le "North American" une grande variété de LIVRES pour donner en RECOMPENSE aux Examens prochains...

PETIT MANUEL DE L'APOSTOLAT DE LA PRIERE. Par le Rév. P. H. Ramirez, S. J. 1ère édition canadienne d'après la 4ème édition française...

MAGASIN DE FERRONNERIES, ENSEIGNE DU MART AU. Au No. 112, Rue St. Paul, Coin de la Place Jacques-Cartier.

Ferronneries et Poêles. LE NOUVEAU POELE DE CUISINE "CANADA" par Charbon et Bois, original et parfait...

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE JOURNALIERE DE VAPEURS DE LA MALLE ROYALE. Montréal et Québec.

Prix du Passage: Première Classe \$1.50, Deuxième Classe 1.00. Repas et Chambres extra.

EX "HIBERNIA" ET "L'EAULET." MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

MM. J. FOURNIER et Cie., 242, RUE ST. PAUL. Informations sur les voyages et les services de la compagnie.

Fille demandée.

UNE Famille respectable a besoin d'une bonne SEVANTE capable de faire l'ouvrage d'un Ménage. S'adresser au No. 17, Rue Dorchester, entre les Rues St. Denis et Sanguinet.

QUINCAILLERIE, POELES. Les soussignés ont toujours en mains un Assortiment complet et bien assorti de FERRONNERIES et QUINCAILLERIES...

SANCER & FRERE, Coin des Rues St. Paul et St. Gabriel. Les soussignés ont toujours en mains un Assortiment complet et bien assorti de FERRONNERIES...

VIN CLARET ET SAUTERNE. Ex Lark et Haron, de Bordeaux. Les soussignés reçoivent dans le moment leur Supplément ordinaire de VIN CLARET et SAUTERNE...

VIN DE MESSE. APPROUVÉ par Sa Grandeur Mgr. de Montréal, venant directement de la MAISON LA-COMBE, de Bordeaux.

THES, THES. Le Soussigné a en mains un grand assortiment de THES bien choisis et se composant des qualités suivantes:

S. MINTZ & CIE., MANUFACTURIERS DE CHAPEAUX, CAPS, etc. 10, Rue St. Lambert, 10.

NOUVEAU BUREAU D'AGENCE. LE soussigné informe le public qu'il a établi un BUREAU D'AGENCE chez M. GARAUULT, Avocat, Rue St. Vincent, No. 25.

A L'ENSEIGNE DU PAVILLON ROUGE, 138, Rue Notre-Dame. (Deuxième Porte à l'Est de la Rue St. Gabriel).

MM. Girard & Guénette. Ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont ouvert un nouveau MAGASIN de MARCHANDISES SECHES...

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

A L'ANCIENNE PLACE, STATUAIRE, 35, RUE NOTRE-DAME, 35. M. CHS. CATELLI, tout en remerciant Messieurs de Clergé en particulier et le public en général...

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

BOIS. JORDAN & BERNARD, Marchands de Bois, Coin des Rues Craig et St. Denis.

AVIS.

LES soussignés désirent annoncer qu'ils ONT DÉMÉNAGÉ DE LA Grande Rue St. Jacques No. 146, RUE CRAIG. Près la Côte de la Place d'Armes.

POELES DE CUISINE ET LEURS ACCESSOIRES, COUCHETTES EN FER. LEUR ASSORTIMENT DE REFRIGERATEURS. n'est pas fait au Moulin ni par des Jobbers, mais sous leur surveillance immédiate.

MEILLEUR & CIE., RODDEN & MEILLEUR. Notr - Nous sommes en mesure de vendre à Bon Marché pour Argent Comptant.

ALPHONSE DESJARDINS, AVOCAT, No. 52, Rue St. Gabriel, MONTREAL. A un Bureau ouvert à chacun des Chefs-lieux des Districts de Terrebonne et Joliette et suit régulièrement les termes de ces Districts.

REFRIGERANTS. REFRIGERANTS avec VENTILATEURS, un bon Article à \$9, \$8, \$10 et \$12. Le "POLAR" fait par Patentes, New-York, et attendu sous son nom un NOUVEAU REFRIGERANT qu'on dit être supérieur à tous ceux qui sont sur le marché.

LES AMERS D'OR HUBBEL. SONT RECONNUS POUR ÊTRE LE Meilleur Remède POUR LA DYSPESIE, BRULEMENT DE CŒUR, DEBILITE, PROSTRATION, ETC., ETC.

LIVRES. DENISART - Collection de Décisions et Notules relatives à la Jurisprudence, 13 Vols. in-4to. \$34.00. GUZOT - Répertoire universel et raisonné de Jurisprudence, 17 Vols. in-4to. \$25.00.

NOUVELLE Boutique de Teinturier. La seule BOUTIQUE en Canada où le VIREUX peut être rendu NEUF soit par la TEINTURE, soit par le DÉGRAISSEMENT, est à l'Établissement de New-York de G. LAMPE.

M. MOISE SAUCIER, PROFESSEUR DE MUSIQUE, EST DÉMÉNAGÉ DU No. 46, Rue Sanguinet, AU No. 1, Jamaica Place, RUE DES ALLEMANDS, (Entre les Rues Vitre et Lagacelière).

LIGNE DE LA MALLE ROYALE. Formant une Ligne directe entre QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA ET LEWISTON.

AVIS de Déménagement. HAUSSELMAN & CIE., Marchands de Chaussures, Coin de la Place Jacques-Cartier et de la Rue Notre-Dame.

DR. MATHIEU, DENTISTE, AU COIN DES Rues Notre-Dame et St. Vincent. Au-dessus du Magasin de M. Beaudry, ancienne Maison Boivin.

A. BOISSEAU, PHOTOGRAPHE ET PEINTRE DE PORTRAITS, 250, Rue Notre-Dame, 250, MONTREAL.

Le Dr. BERTHELET, A toute Heure. Ouvre son Bureau au Coin des Rues Dorchester et St. Denis, No. 66.

UN BON COMPAGNON-BARBIER trouvera de l'emploi permanent en s'adressant au No. 95 Grande Rue St. Laurent.

AVIS.

LES soussignés désirent annoncer qu'ils ONT DÉMÉNAGÉ DE LA Grande Rue St. Jacques No. 146, RUE CRAIG. Près la Côte de la Place d'Armes.

POELES DE CUISINE ET LEURS ACCESSOIRES, COUCHETTES EN FER. LEUR ASSORTIMENT DE REFRIGERATEURS. n'est pas fait au Moulin ni par des Jobbers, mais sous leur surveillance immédiate.

MEILLEUR & CIE., RODDEN & MEILLEUR. Notr - Nous sommes en mesure de vendre à Bon Marché pour Argent Comptant.

ALPHONSE DESJARDINS, AVOCAT, No. 52, Rue St. Gabriel, MONTREAL. A un Bureau ouvert à chacun des Chefs-lieux des Districts de Terrebonne et Joliette et suit régulièrement les termes de ces Districts.

REFRIGERANTS. REFRIGERANTS avec VENTILATEURS, un bon Article à \$9, \$8, \$10 et \$12. Le "POLAR" fait par Patentes, New-York, et attendu sous son nom un NOUVEAU REFRIGERANT qu'on dit être supérieur à tous ceux qui sont sur le marché.

LES AMERS D'OR HUBBEL. SONT RECONNUS POUR ÊTRE LE Meilleur Remède POUR LA DYSPESIE, BRULEMENT DE CŒUR, DEBILITE, PROSTRATION, ETC., ETC.

LIVRES. DENISART - Collection de Décisions et Notules relatives à la Jurisprudence, 13 Vols. in-4to. \$34.00. GUZOT - Répertoire universel et raisonné de Jurisprudence, 17 Vols. in-4to. \$25.00.

NOUVELLE Boutique de Teinturier. La seule BOUTIQUE en Canada où le VIREUX peut être rendu NEUF soit par la TEINTURE, soit par le DÉGRAISSEMENT, est à l'Établissement de New-York de G. LAMPE.

M. MOISE SAUCIER, PROFESSEUR DE MUSIQUE, EST DÉMÉNAGÉ DU No. 46, Rue Sanguinet, AU No. 1, Jamaica Place, RUE DES ALLEMANDS, (Entre les Rues Vitre et Lagacelière).

LIGNE DE LA MALLE ROYALE. Formant une Ligne directe entre QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA ET LEWISTON.

AVIS de Déménagement. HAUSSELMAN & CIE., Marchands de Chaussures, Coin de la Place Jacques-Cartier et de la Rue Notre-Dame.

DR. MATHIEU, DENTISTE, AU COIN DES Rues Notre-Dame et St. Vincent. Au-dessus du Magasin de M. Beaudry, ancienne Maison Boivin.

A. BOISSEAU, PHOTOGRAPHE ET PEINTRE DE PORTRAITS, 250, Rue Notre-Dame, 250, MONTREAL.

Le Dr. BERTHELET, A toute Heure. Ouvre son Bureau au Coin des Rues Dorchester et St. Denis, No. 66.

UN BON COMPAGNON-BARBIER trouvera de l'emploi permanent en s'adressant au No. 95 Grande Rue St. Laurent.

AVIS.

LES soussignés désirent annoncer qu'ils ONT DÉMÉNAGÉ DE LA Grande Rue St. Jacques No. 146, RUE CRAIG. Près la Côte de la Place d'Armes.

POELES DE CUISINE ET LEURS ACCESSOIRES, COUCHETTES EN FER. LEUR ASSORTIMENT DE REFRIGERATEURS. n'est pas fait au Moulin ni par des Jobbers, mais sous leur surveillance immédiate.

MEILLEUR & CIE., RODDEN & MEILLEUR. Notr - Nous sommes en mesure de vendre à Bon Marché pour Argent Comptant.

ALPHONSE DESJARDINS, AVOCAT, No. 52, Rue St. Gabriel, MONTREAL. A un Bureau ouvert à chacun des Chefs-lieux des Districts de Terrebonne et Joliette et suit régulièrement les termes de ces Districts.

REFRIGERANTS. REFRIGERANTS avec VENTILATEURS, un bon Article à \$9, \$8, \$10 et \$12. Le "POLAR" fait par Patentes, New-York, et attendu sous son nom un NOUVEAU REFRIGERANT qu'on dit être supérieur à tous ceux qui sont sur le marché.

LES AMERS D'OR HUBBEL. SONT RECONNUS POUR ÊTRE LE Meilleur Remède POUR LA DYSPESIE, BRULEMENT DE CŒUR, DEBILITE, PROSTRATION, ETC., ETC.

LIVRES. DENISART - Collection de Décisions et Notules relatives à la Jurisprudence, 13 Vols. in-4to. \$34.00. GUZOT - Répertoire universel et raisonné de Jurisprudence, 17 Vols. in-4to. \$25.00.

NOUVELLE Boutique de Teinturier. La seule BOUTIQUE en Canada où le VIREUX peut être rendu NEUF soit par la TEINTURE, soit par le DÉGRAISSEMENT, est à l'Établissement de New-York de G. LAMPE.

M. MOISE SAUCIER, PROFESSEUR DE MUSIQUE, EST DÉMÉNAGÉ DU No. 46, Rue Sanguinet, AU No. 1, Jamaica Place, RUE DES ALLEMANDS, (Entre les Rues Vitre et Lagacelière).

LIGNE DE LA MALLE ROYALE. Formant une Ligne directe entre QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA ET LEWISTON.

AVIS de Déménagement. HAUSSELMAN & CIE., Marchands de Chaussures, Coin de la Place Jacques-Cartier et de la Rue Notre-Dame.

DR. MATHIEU, DENTISTE, AU COIN DES Rues Notre-Dame et St. Vincent. Au-dessus du Magasin de M. Beaudry, ancienne Maison Boivin.

A. BOISSEAU, PHOTOGRAPHE ET PEINTRE DE PORTRAITS, 250, Rue Notre-Dame, 250, MONTREAL.

Le Dr. BERTHELET, A toute Heure. Ouvre son Bureau au Coin des Rues Dorchester et St. Denis, No. 66.

UN BON COMPAGNON-BARBIER trouvera de l'emploi permanent en s'adressant au No. 95 Grande Rue St. Laurent.

AVIS.

LES soussignés désirent annoncer qu'ils ONT DÉMÉNAGÉ DE LA Grande Rue St. Jacques No. 146, RUE CRAIG. Près la Côte de la Place d'Armes.

POELES DE CUISINE ET LEURS ACCESSOIRES, COUCHETTES EN FER. LEUR ASSORTIMENT DE REFRIGERATEURS. n'est pas fait au Moulin ni par des Jobbers, mais sous leur surveillance immédiate.

MEILLEUR & CIE., RODDEN & MEILLEUR. Notr - Nous sommes en mesure de vendre à Bon Marché pour Argent Comptant.

ALPHONSE DESJARDINS, AVOCAT, No. 52, Rue St. Gabriel, MONTREAL. A un Bureau ouvert à chacun des Chefs-lieux des Districts de Terrebonne et Joliette et suit régulièrement les termes de ces Districts.

REFRIGERANTS. REFRIGERANTS avec VENTILATEURS, un bon Article à \$9, \$8, \$10 et \$12. Le "POLAR" fait par Patentes, New-York, et attendu sous son nom un NOUVEAU REFRIGERANT qu'on dit être supérieur à tous ceux qui sont sur le marché.

LES AMERS D'OR HUBBEL. SONT RECONNUS POUR ÊTRE LE Meilleur Remède POUR LA DYSPESIE, BRULEMENT DE CŒUR, DEBILITE, PROSTRATION, ETC., ETC.

LIVRES. DENISART - Collection de Décisions et Notules relatives à la Jurisprudence, 13 Vols. in-4to. \$34.00. GUZOT - Répertoire universel et raisonné de Jurisprudence, 17 Vols. in-4to. \$25.00.

NOUVELLE Boutique de Teinturier. La seule BOUTIQUE en Canada où le VIREUX peut être rendu NEUF soit par la TEINTURE, soit par le DÉGRAISSEMENT, est à l'Établissement de New-York de G. LAMPE.

M. MOISE SAUCIER, PROFESSEUR DE MUSIQUE, EST DÉMÉNAGÉ DU No. 46, Rue Sanguinet, AU No. 1, Jamaica Place, RUE DES ALLEMANDS, (Entre les Rues Vitre et Lagacelière).

LIGNE DE LA MALLE ROYALE. Formant une Ligne directe entre QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA ET LEWISTON.

AVIS de Déménagement. HAUSSELMAN & CIE., Marchands de Chaussures, Coin de la Place Jacques-Cartier et de la Rue Notre-Dame.

DR. MATHIEU, DENTISTE, AU COIN DES Rues Notre-Dame et St. Vincent. Au-dessus du Magasin de M. Beaudry, ancienne Maison Boivin.

A. BOISSEAU, PHOTOGRAPHE ET PEINTRE DE PORTRAITS, 250, Rue Notre-Dame, 250, MONTREAL.

Le Dr. BERTHELET, A toute Heure. Ouvre son Bureau au Coin des Rues Dorchester et St. Denis, No. 66.

UN BON COMPAGNON-BARBIER trouvera de l'emploi permanent en s'adressant au No. 95 Grande Rue St. Laurent.

AVIS.

LES soussignés désirent annoncer qu'ils ONT DÉMÉNAGÉ DE LA Grande Rue St. Jacques No. 146, RUE CRAIG. Près la Côte de la Place d'Armes.

POELES DE CUISINE ET LEURS ACCESSOIRES, COUCHETTES EN FER. LEUR ASSORTIMENT DE REFRIGERATEURS. n'est pas fait au Moulin ni par des Jobbers, mais sous leur surveillance immédiate.

MEILLEUR & CIE., RODDEN & MEILLEUR. Notr - Nous sommes en mesure de vendre à Bon Marché pour Argent Comptant.

ALPHONSE DESJARDINS, AVOCAT, No. 52, Rue St. Gabriel, MONTREAL. A un Bureau ouvert à chacun des Chefs-lieux des Districts de Terrebonne et Joliette et suit régulièrement les termes de ces Districts.

REFRIGERANTS. REFRIGERANTS avec VENTILATEURS, un bon Article à \$9, \$8, \$10 et \$12. Le "POLAR" fait par Patentes, New-York, et attendu sous son nom un NOUVEAU REFRIGERANT qu'on dit être supérieur à tous ceux qui sont sur le marché.

LES AMERS D'OR HUBBEL. SONT RECONNUS POUR ÊTRE LE Meilleur Remède POUR LA DYSPESIE, BRULEMENT DE CŒUR, DEBILITE, PROSTRATION, ETC., ETC.

LIVRES. DENISART - Collection de Décisions et Notules relatives à la Jurisprudence, 13 Vols. in-4to. \$34.00. GUZOT - Répertoire universel et raisonné de Jurisprudence, 17 Vols. in-4to. \$25.00.

NOUVELLE Boutique de Teinturier. La seule BOUTIQUE en Canada où le VIREUX peut être rendu NEUF soit par la TEINTURE, soit par le DÉGRAISSEMENT, est à l'Établissement de New-York de G. LAMPE.

M. MOISE SAUCIER, PROFESSEUR DE MUSIQUE, EST DÉMÉNAGÉ DU No. 46, Rue Sanguinet, AU No. 1, Jamaica Place, RUE DES ALLEMANDS, (Entre les Rues Vitre et Lagacelière).

LIGNE DE LA MALLE ROYALE. Formant une Ligne directe entre QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA ET LEWISTON.

AVIS de Déménagement. HAUSSELMAN & CIE., Marchands de Chaussures, Coin de la Place Jacques-Cartier et de la Rue Notre-Dame.

DR. MATHIEU, DENTISTE, AU COIN DES Rues Notre-Dame et St. Vincent. Au-dessus du Magasin de M. Beaudry, ancienne Maison Boivin.

A. BOISSEAU, PHOTOGRAPHE ET PEINTRE DE PORTRAITS, 250, Rue Notre-Dame, 250, MONTREAL.

Le Dr. BERTHELET, A toute Heure. Ouvre son Bureau au Coin des Rues Dorchester et St. Denis, No. 66.

UN BON COMPAGNON-BARBIER trouvera de l'emploi permanent en s'adressant au No. 95 Grande Rue St. Laurent.

30 mai.

27 juin.

15 juin.

10 juin.

13 juin.

15 fév.

19 juin.

30 mai.

27 juin.

15 juin.

10 juin.

13 juin.

15 fév.

19 juin.

